

9. au milieu de [ces animaux], je jetai¹.

« La fosse aux lions devient pour nous, dit François Lenormant, un détail d'une exactitude et d'une précision topiques, en présence des admirables bas-reliefs de chasses d'Assurbanipal, transportés à Londres, où nous voyons amener sur le terrain, dans des cages, les lions gardés pour les plaisirs du roi². »

Mais sans s'inquiéter des usages assyro-chaldéens, les rationalistes, et en particulier M. Kuenen, nient tous les faits les uns après les autres. La démente même de Nabuchodonosor est pour eux une fable :

Selon chapitre III, 31-IV, 34, Nébucadnetzar serait tombé dans ce qu'on appelle une *lycanthropie* et, contre toute analogie, cette maladie se serait prolongée durant sept ans³, lui aurait fait manger de l'herbe et lui aurait fait croître « le poil comme celui de l'aigle et les ongles comme ceux des oiseaux. » Et encore, si l'auteur se fût arrêté là ! Mais non, le roi lui-même a soin d'informer tous ses sujets de l'affreux état où il a passé. Chez aucun historien profane on

¹ F. Talbot, *Illustrations of the prophet Daniel from the Assyrian Writings*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. II, p. 363 ; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 166.

² Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 192. — Nous avons reproduit un des bas-reliefs d'Assurbanipal dans le *Manuel biblique*, 6^e édit., t. II, Fig. 44, p. 610, et plus en grand dans *La Bible et les découvertes modernes*, 5^e édit., t. IV, Fig. 159, p. 537.

³ « Dan., III, 20, 22, 29 comp. à VII, 25 ; XII, 7. » — Le texte dit « sept temps. » Il n'est pas certain que « temps » signifie année.

ne retrouve le moindre souvenir d'un pareil événement¹.

Alors même qu'on ne retrouverait aucun souvenir d'un pareil événement chez aucun historien profane, que s'ensuivrait-il? Que le fait raconté par Daniel n'est point véridique? Nullement. Combien de traits de l'histoire ancienne qui ne nous sont connus que par un témoignage unique et que personne ne révoque en doute? Aucune histoire proprement dite de Nabuchodonosor n'est parvenue jusqu'à nous². Nous n'en connaissons que quelques traits épars. Il y a par conséquent bien des détails de sa vie qui nous sont inconnus, ou mal connus, ou connus seulement par un seul historien. Mais relativement à sa lycanthropie, si aucun écrivain de l'antiquité n'en a parlé d'une manière aussi circonstanciée que Daniel, il est difficile cependant de ne pas voir une allusion à cette maladie du grand roi dans un passage de Bérosee échappé aux injures du temps, et où il nous dit que Nabuchodonosor, « étant tombé malade, changea sa vie³. » Abydène a conservé aussi le souvenir d'une tradition d'après laquelle le roi de Babylone aurait prédit la chute future de son royaume. Eusèbe de Césarée a inséré ce fragment dans sa *Préparation évangélique*⁴, parce qu'il l'a considéré comme une confirma-

¹ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 559.

² On sait qu'Hérodote a ignoré jusqu'à son vrai nom et l'a appelé Labynète, comme le dernier roi de Babylone. Hérodote, I, 188.

³ Ναβουχοδονόσορος... ἐμπεσὼν εἰς ἀρρωστίαν μετελλάξατο τὸν εἶον. Bérosee, dans Josèphe, *Cont. Apion.* I, 20. Voir sur ce sujet Frd. Keil, *Daniel*, p. 112-117.

⁴ Eusèbe, *Præp. Ev.*, IX, 41, t. XXI, col. 761; *Historicorum Græ-*

tion du récit de Daniel. Il est difficile en effet de ne pas y reconnaître un écho défiguré des événements racontés avec exactitude dans le prophète.

M. Kuenen est surtout choqué de ce que le grand roi de Babylone « mange de l'herbe; » de ce que son poil croît comme celui de l'aigle et ses ongles comme ceux des oiseaux. Cependant l'expérience constate et tous ceux qui ont visité des maisons d'aliénés ont pu remarquer que les fous sont souvent hirsutes. Il est aussi certain que les ongles, si on ne les taille point, se recourbent et deviennent assez semblables de cette manière à des griffes d'oiseaux¹. Enfin les personnes atteintes de lycanthropie ou d'*insania zoanthropica*, se croyant changées en bêtes, se nourrissent quelquefois d'herbe comme les animaux herbivores. M. Rösch en cite un exemple entre autres dont il a été témoin lui-même dans un hospice du Wurtemberg². Les médecins, loin de trouver à redire à la description de Daniel, en admirent au contraire l'exactitude³.

Une objection tout autrement importante est tirée du

corum Fragmenta, édit. Didot, t. IV, p. 283. — « Mit diesem biblischen Berichte berührt sich eng die Erzählung des Abydenus bei Eusebius. » E. Schrader, *Die Keilinschriften und das Alte Testament*, 2^e édit., p. 431. Cf. Id., *Die Sage von Wahnsinn Nebukadnezar's*, dans les *Jahrbücher für protestantische Theologie*, t. VII, 1881, p. 618-629.

¹ J'ai connu pendant plusieurs années un homme, mort en 1891, qui était atteint d'une maladie mentale et dont les ongles étaient en cet état; sa barbe inculte rappelait aussi celle de Nabuchodonosor.

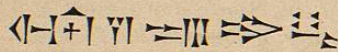
² G. Rösch, *Nabopolassar*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1861, t. XV, p. 521.

³ Cf. Frd. Keil, *Commentar über Daniel*, 1869, p. 133-134.

silence de tous les auteurs anciens sur Baltasar, roi de Babylone. M. Kuenen écrit à ce sujet :

L'auteur rapporte¹ que la prise de Babylone par les Médo-Perses eut lieu sous le règne de Belsatâr, *fiis de Nébucadnetzar*. Or le dernier roi des Chaldéens se nommait Nabonid, et n'était pas même parent de Nébucadnetzar. Il est impossible d'identifier Nabonid et Belsatâr, ou d'envisager ce dernier comme fiis de Nabonid et son successeur au moment de la prise de Babylone. Le récit s'y oppose formellement, non moins que les données chronologiques qui se trouvent ailleurs dans le livre de Daniel². Tout tend à prouver que notre auteur n'a connu que deux rois babyloniens, savoir Nébucadnetzar et Belsatâr³.

Certainement, « il est impossible d'identifier Nabonid et Belsatâr » ou Baltasar, mais quand M. Kuenen dit qu'il « est impossible... d'envisager ce dernier (Baltasar) comme fiis de Nabonid, » il est bien mal renseigné, et les monuments lui donnent le plus formel démenti, car Nabonide (ou Nabonahid) nous dit en toutes lettres dans ses inscriptions que Baltasar était son fiis aîné. Dans une prière adressée au dieu Sin (la lune), ce prince s'exprime ainsi :

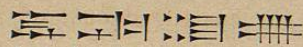
24.  U ša Bīl-šar-usur


Et en ce qui concerne Baltasar

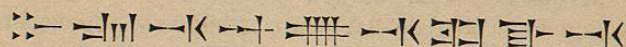
¹ Dan., v, 2, 11, 13, 18, 22, 30 ; vi, 1.

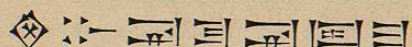
² Dan., vii, 1 ; viii, 1, 27.


³ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 556.


25.  habal riš- tu- u
[mon] fiis premier-né


26.  šī- it lib- bi- ya
le rejeton de mon cœur

27.  pu- luh- ti ilu u- ti- ka rabīti
la crainte de ta divinité grande

28.  lib- bu- uš- su uš- kin- ma
place dans son cœur

29.  ai ir- ša -a
afin qu'il ne s'adonne pas

30.  hi- ti- ti
au péché,

31.  la li- 'i -din gam -bi
que vers l'injustice il ne décline pas⁴.

⁴ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 68, col. II ; F. Talbot, *Records of the past*, t. V, p. 148.

Il résulte du livre de Daniel que Baltasar commandait à Babylone pendant le siège de cette ville par Cyrus, et qu'il occupait, non pas le premier, mais le second rang, dans le royaume; car, voulant donner au prophète la plus haute récompense qui soit en son pouvoir, c'est-à-dire la première place après lui, il lui dit qu'il le fera « le troisième » du royaume¹, ce qui prouve qu'il n'est lui-même que le second. Les inscriptions de Nabonide expliquent et confirment tous ces détails. Ce monarque était alors hors de la ville; il en avait laissé le commandement à son fils aîné, qui se trouvait ainsi chargé seul de la défense de la capitale et remplissait les fonctions de roi. Ce que nous dit de Baltasar le livre de Daniel est d'autant plus remarquable et d'autant plus concluant en faveur de son authenticité qu'aucun historien ancien ne nous avait conservé le nom du fils de Nabonide et qu'il ne nous était connu que par les écrits du prophète juif, avant qu'il eût été retrouvé ces dernières années dans les inscriptions cunéiformes du roi son père. On voit donc combien les accusations rationalistes portent à faux et comment les détails dont on voulait tirer des objections se transforment en preuves².

La seule chose vraie dans l'objection des rationalistes, c'est que Baltasar n'était pas « fils de Nabuchodonosor » dans le sens propre du mot, mais il n'en faut pas conclure que le livre de Daniel est inexact sur ce point. Même

¹ Dan., v, 16.

² M. Schrader, qui est rationaliste, reconnaît l'exactitude de tout ce que dit le livre de Daniel au sujet de Baltasar, dans la 2^e édition des *Keilinschriften und das alte Testament*, p. 434-435.

dans nos langues aryennes, le mot de fils ne se prend pas toujours dans le sens strict et il peut signifier petit-fils ou descendant. Ainsi en français, nous disons que Louis XVI était fils de saint Louis. Or, M. Kuenen n'ignore pas que cette manière était d'un usage bien plus fréquent dans les langues sémitiques. Cette expression s'explique donc aisément¹, car il est probable que Baltasar avait du sang de Nabuchodonosor dans les veines². Il serait d'ailleurs possible que le nom de Nabuchodonosor fût ici corrompu et qu'il eut été mis, par la faute des copistes, à la place de celui de Nabonahid, qui commence, comme le précédent, par le nom du dieu Nabo ou Nébo, mais qui était aussi inconnu que celui de Nabuchodonosor était célèbre. Enfin rien n'empêcherait à la rigueur d'entendre le mot fils dans le sens de successeur, comme quand les inscriptions assyriennes disent que Jéhu était fils d'Amri, quoique Jéhu et Amri n'eussent aucun lien de parenté.

La dernière objection historique de M. Kuenen et des rationalistes en général est tirée de ce que dit Daniel sur Darius le Mède.

L'auteur rapporte qu'après la prise de Babylone, le maître de l'Asie fut Darius le Mède, fils d'Ahasvérus³, ce


¹ Nulle part il n'est dit en propres termes : « Baltasar, fils de Nabuchodonosor, » mais « Nabuchodonosor, ton père, » « toi, Baltasar, qui es son fils. » Dan., v, 11, 18, 22. Cette manière de parler est encore plus vague que la locution : un tel, fils d'un tel.

² Il pouvait être petit-fils de Nabuchodonosor par sa mère. Voir *La Bible et les découvertes modernes*, 5^e édit., t. iv, p. 505.

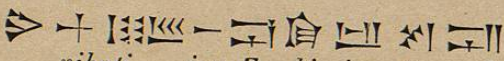
³ Dan., vi, 1 suiv.; comp. ix, 1; xi, 1.

qui est en contradiction avec les renseignements les plus authentiques de l'antiquité profane et même avec d'autres passages de l'Ancien Testament. On a essayé en vain d'appuyer cette donnée de notre livre par le récit de Xénophon sur Cyaxare II; mais ce récit ne saurait servir aux défenseurs de l'historicité du fait en question, quand même le livre où il se trouve, la *Cyropédie*, véritable roman historique, mériterait une plus grande confiance. En rapprochant ce que le livre de Daniel nous apprend sur Darius le Mède, des idées de l'auteur sur la succession des quatre monarchies, il devient très douteux que le roi Darius ait jamais existé¹.

Quoi qu'il en soit de Xénophon et de sa *Cyropédie*, tout ce que nous avons vu jusqu'à présent nous montre que Daniel était très exactement renseigné sur ce qui touche à l'histoire de Babylone et toutes les présomptions sont par conséquent en sa faveur. Le silence des auteurs anciens sur Darius le Mède, après l'exemple de Baltasar, que nous venons de voir, ne prouve rien contre son existence. Ce nom de Darius n'a pas encore été retrouvé dans les monuments cunéiformes, mais l'épigraphie assyrienne n'en est guère qu'à ses débuts et ce qui n'a pas été découvert encore peut l'être au premier moment. En attendant, un fait particulier mérite d'être signalé. Une tablette babylonienne porte :


 Gu- ba- ru pihati- su
 Gobrias son gouverneur

¹ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 556-557.


 pihati ina E- ki ip- te- qid
 (et) des gouverneurs dans Babylone il établit¹.

Ce gouverneur exerce une sorte de pouvoir royal. « J'en trouve un indice, dit François Lenormant, dans ce fait significatif que sur les contrats babyloniens et chaldéens en écriture cunéiforme, Cyrus n'est qualifié de *roi de Babylone, roi des nations*, qu'à partir de l'an 3, compté depuis la prise de la cité; dans les contrats de l'an 1 et de l'an 2, il est appelé seulement *roi des nations* ». Cette hypothèse peut, il est vrai, n'être pas fondée, mais, en tout cas, les objections des incrédules ne reposent sur aucune preuve et ne sauraient par conséquent prévaloir contre le témoignage du livre de Daniel qui nous apparaît en tout si bien renseigné sur les mœurs et sur l'histoire de Babylone³.

¹ Tablette de la prise de Babylone, verso, col. 2, ligne 20. *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VII, 1882, p. 166.

² Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 181-182. — Nous devons remarquer cependant qu'on a trouvé depuis des contrats de l'an 2 de Cyrus, « roi de Babylone. »

³ A cause de la tendance innée de tous les copistes à substituer un nom connu à un nom qu'ils ont de la peine à déchiffrer, il est très possible que le nom de Darius, Dan., VI, 1, soit altéré et qu'il faille lire à la place Gubaru ou un autre.